

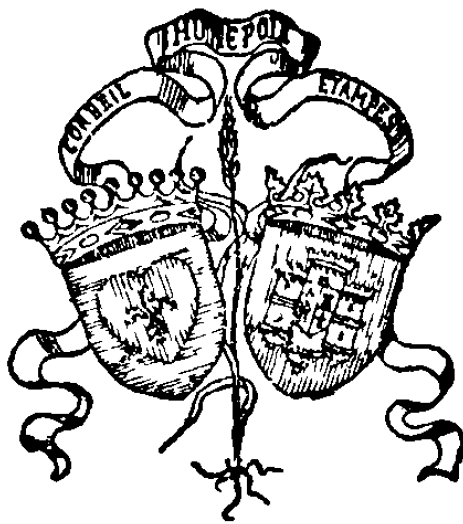
BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE  
DE CORBEIL  
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

15<sup>e</sup> Année — 1909

---

2<sup>e</sup> LIVRAISON

---



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—  
MCMIX

## CHRONIQUE

---

5 Septembre 1909. — Inauguration solennelle, dans la jolie ville de Dourdan, du monument élevé au poète Regnard qui a longtemps habité cette vieille cité de l'Yveline. L'idée première de cette belle manifestation revient tout entière à M. Joseph Guyot, l'érudit propriétaire de l'antique château féodal de Dourdan et l'auteur d'une histoire estimée de cette ville.

Déjà, en 1907, M. J. Guyot avait élevé à Regnard un premier monument en publiant un superbe volume dont voici le titre : *Le poète J.-Fr. Regnard en son Château de Grillon, étude topographique, littéraire et morale, suivie de la publication des actes originaux de scellés et inventaire après décès*. Paris, Picard, 1907, un vol. in-4° de VIII-208 pp., luxueusement imprimé et enrichi de belles gravures.

Cette belle publication, qui eut un succès mérité, ne suffit pas à M. Guyot; il voulut encore que Regnard eût son monument sur la place principale de cette ville de Dourdan qu'il avait aimée et habitée. Dans ce but, il ouvrit une souscription à laquelle s'inscrivirent tous les admirateurs du poète aimable et du joyeux épicurien que fut Regnard. Je ne sais ce que donna cette souscription, mais je soupçonne fort M. Guyot d'avoir grandement aidé à sa réussite, car réussite il y eut, puisque le 5 septembre 1909, la ville de Dourdan était en fête, décorée avec goût, pour recevoir les nombreux invités et curieux qui venaient de Paris et de tous les points du département de Seine-et-Oise pour assister à cette belle cérémonie.

La fête fut complète : cortège, banquet, inauguration, discours, illumination, rien ne manqua et cette belle journée se termina par un régal littéraire, *les Folies amoureuses* de Regnard, jouées par des artistes de la Comédie française.

Beaucoup de notabilités assistèrent à cette belle fête; il serait trop long de les citer toutes, je me contenterai d'indiquer les orateurs

qui ont prononcé des discours, c'est-à-dire M. Théaux, Sous-Préfet de Rambouillet, M. Ferdinand Dreyfus, sénateur, M. Lorin, secrétaire général de la Société archéologique de Rambouillet, M. Albert Lefranc, professeur au Collège de France, et enfin M. Claretie, de l'Académie française, etc.

Dans son numéro du 10 septembre 1909, *L'Indépendant de l'arrondissement de Rambouillet*, par la plume alerte et spirituelle de son rédacteur en chef, M. Pierre Lelong, a publié un compte-rendu très complet de cette belle fête, dans lequel j'ai puisé les principaux éléments de cette notice. C'est donc un devoir agréable pour moi d'adresser ici mes vifs remerciements à M. Pierre Lelong, pour le gracieux envoi qu'il a bien voulu me faire de ce numéro de son journal.

A. D.

*Journal officiel* du 12 janvier 1910. — Décret du ministère de l'intérieur qui attribue à la Commune de Vigneux, canton de Boissy-Saint-Léger, arrondissement de Corbeil, la dénomination de VIGNEUX-SUR-SEINE.

*Une découverte.* — La grande collection de mss. de Sir Thomas Philipps, en Angleterre, a déjà été, en grande partie, dispersée par plusieurs ventes importantes; dans l'une d'elles, faite à Londres en 1909 (ce ne sera pas la dernière), il a été adjugé à la Bibliothèque Nationale de Paris, un manuscrit de l'Abbé Guiot, qui avait été inconnu jusqu'à présent; c'est pourquoi je crois bien faire en le signalant ici, quoique cet ouvrage ne concerne pas Corbeil, mais l'Abbé Guiot s'est tant occupé de notre histoire, que rien de ce qui le touche ne peut être étranger pour nous.

Ce ms. in-folio, de 400 pages, est maintenant inscrit à la Bibliothèque nationale, département des mss. sous la cote suivante: 21243, nouvelle acquisition française.

Il a pour titre : *Neustria subterranea*. C'est l'histoire des illustrations du pays Normand dans les siècles antérieurs à 1790, date du ms. On y trouve des gravures, des autographes et beaucoup de choses intéressantes pour la Normandie.

Après l'Abbé Guiot, l'Abbé Cochet a traité le même sujet, sous le titre français : *la Normandie souterraine*.

## L'INONDATION DE LA SEINE A CORBEIL,

*en Janvier 1910.*

Ce 2<sup>e</sup> bulletin de 1909 est très en retard, puisqu'il paraît en juin 1910 ; comment alors ne pas parler de la terrible inondation qui a causé tant de désastres et de ruines à Corbeil, au mois de janvier de cette année ? Régulièrement, cet événement aurait dû figurer dans la Chronique de 1910, qui ne paraîtra qu'en 1911, perdant ainsi son caractère d'actualité. C'est pourquoi nous nous décidons à insérer cet article dans la présente Chronique.

Un de nos collègues a tenu un journal, jour par jour, de ce qui se passait et de ce qu'il a vu à Corbeil pendant la lamentable période de l'inondation ; ce collègue a bien voulu nous communiquer son manuscrit ; c'est une bonne fortune pour nous et nous l'en remercions, car nous pouvons ainsi, tout en résumant ce journal, parler de ce grand événement raconté par un témoin oculaire.

Le vendredi 21 janvier 1910, la Seine commençait une crue qui n'effrayait pas encore, le fleuve ayant tous les ans des montées plus ou moins importantes. Mais le lendemain 22, la crue s'accroissait, la Seine, sortant de son lit, montait à vue d'œil et l'eau envahissait déjà les caves.

Le lendemain dimanche, 23 janvier, le fleuve avait monté toute la nuit, les rues et les rez-de-chaussée des maisons commençaient à être envahis ; à midi, il y avait déjà 50 cent. d'eau dans les maisons du faubourg St-Jacques qui bordent la rivière. Les rues sont transformées en rivières, on ne circule plus qu'en bateau. Les calorifères sont éteints ; il fait froid. Les usines sont envahies et fermées.

Lundi 24 janvier. — La Seine n'a pas cessé de monter, elle atteint déjà un niveau très élevé. Sur le pont encombré de curieux, le spectacle du fleuve en furie est terrifiant. Il charrie des débris de toutes sortes et d'immenses quantités de bois que le flot a enlevés des rives et qui viennent buter contre les piles du pont.

Et l'eau ne cessait de monter, il y en a plus d'un mètre dans les rues, autant par conséquent dans les maisons. Toute la vie est suspendue ; on manque d'eau potable, il n'y a plus de gaz, la neige tombe et l'on a froid. Le soir, l'obscurité est effrayante, avec l'eau dans les rues et la lune absente. Poste, télégraphe, chemin de fer, rien ne fonctionne plus. Le ravitaillement se fait par bateaux et bien difficilement. On manque de tout et on souffre du froid.

Mardi 25 janvier. — Toute la nuit la Seine a continué à monter et d'après les bruits courants, elle n'a pas encore atteint son maximum.

L'effroi s'empare des habitants des quartiers envahis ; la plupart abandonnent leurs maisons et se sauvent en bateau pendant qu'il en est temps encore.

Mercredi 26 janvier. — La Seine n'a pas cessé de croître et cette inondation prend les proportions d'une grande calamité.

Nous aussi, dit l'auteur de ce journal, nous avons été obligés d'abandonner nos maisons, car les conducteurs de bateaux craignaient, si la crue continuait, de ne plus pouvoir nous ravitailler.

Jeudi 27 janvier. — Au matin, grand brouillard, vite dissipé pour faire place à un beau soleil ; mais il fait froid, il a gelé trois ou quatre degrés ; cette température est un peu dure pour des gens campés et manquant à peu près de tout, néanmoins elle fait plaisir par l'espoir qu'elle donne de la baisse des eaux, cette baisse est même annoncée de Montereau, où il y aurait une dizaine de centimètres de rabais. Nous serions donc aujourd'hui au maximum de la crue. La cote de 1802 est dépassée et nous sommes bien près d'atteindre le niveau de 1740, époque où l'eau de la Seine a envahi l'église Saint-Spire jusqu'aux marches du chœur ; aujourd'hui elle n'est encore que sous la tour du clocher, c'est-à-dire 3 ou 4 centimètres de moins qu'en 1740. Tout le quartier de la prairie est envahi, les grandes et petites Bordes également ; la place de la mairie est un lac d'où émerge l'Hôtel de Ville absolument entouré par l'eau.

La foule encombre le pont, où le spectacle est grandiose. La Seine tumultueuse ne roule plus autant d'épaves, mais à la sortie des arches elle s'élève en vagues énormes qui roulent au loin leurs eaux jaunâtres.

Beaucoup de maisons sont fermées ; les boulangers, inondés presque tous, ne peuvent plus travailler. On parle de rationner la population pour certaines marchandises devenues rares.

Vendredi 28 janvier. — La baisse est enfin venue ; c'est un cri de joie général, chacun s'écrie : la crue est arrêtée, la Seine descend ! C'est bien peu de chose encore, 10 à 15 cent. de baisse ce matin à 9 heures, mais c'est le commencement de la fin de cette terrible crue qui aura dépassé toutes les inondations du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le soir du 28, la baisse continue, mais il fait un temps affreux, un vent fou et de la pluie.

Des hauteurs du Perray, dit encore notre auteur, on embrasse le cours du fleuve, tant en amont qu'en aval, dans une très grande étendue. La Seine ressemble à un bras de mer, remplissant la vallée tout entière et n'ayant pour limites que les coteaux qui l'enserrent.

Une des conséquences fâcheuses de l'inondation est l'arrêt de toute industrie. L'imprimerie Créte, les Grands moulins, les ateliers Decauville, ceux de Chantermerle, la papeterie des Tarterets et peut-être, en partie au moins, les grandes papeteries d'Essonnes, ont cessé de travailler ! Plus de travail, plus de salaires ! c'est la misère en perspective, au milieu d'une saison rigoureuse. C'est une situation douloureuse et pleine de dangers, et pour comble, beaucoup de ces ouvriers sont chassés de leur logis par l'inondation.

La plupart des habitants ont été contraints d'abandonner leur domicile envahi par les eaux ; ils ont trouvé asile chez des parents, des amis, même chez des étrangers charitables. Corbeil est isolé du monde entier, le chemin de fer ayant

tout à fait cessé son service ; on n'a plus ni lettres, ni journaux, c'est une situation très pénible.

Hier, il y a eu trois décès, aujourd'hui un enterrement qui s'est fait en partie en bateau, sans pouvoir aller à l'église dont l'entrée est inondée. C'est un des nombreux épisodes, et non le moins triste, de cette grande calamité publique qui sera pour Corbeil une des pages les plus douloureuses de son histoire.

Samedi 29 janvier. — Ce matin, la tempête a cessé, le soleil brille et l'on est tout heureux d'apprendre que non seulement la crue est arrivée à son apogée, mais encore qu'il s'est produit une baisse d'environ 20 cent. ; c'est une joie générale. Quelques rues, peu inondées, commencent à être rendues à la circulation, mais on ne peut aller loin, la gare du chemin de fer, par exemple, est encore inarborable, on ne peut y aller qu'en faisant un détour considérable par Essonnes.

Les faubourgs, c'est-à-dire toute la rive droite du fleuve, sont encore bien envahis ; à la Pêcherie, le quartier le plus éprouvé, il y a eu jusqu'à 3 mètres d'eau dans les maisons.

Dimanche 30 janvier. — La baisse est sensible et continue ; l'après-midi, on peut la chiffrer par un mètre environ au-dessous du maximum. C'est dimanche, il fait beau ; aussi, de tous les environs, on vient à Corbeil pour voir l'inondation, et comme il n'y a pas encore beaucoup de rues sans eau, il y a encombrement dans les parties indemnes. Sur le pont surtout, il y a une foule pressée qui veut contempler le spectacle de la Seine sortie de ses rives habituelles ; la cohue est telle qu'on a été obligé d'établir un service d'ordre par des gendarmes qui interdisent le stationnement et font circuler les curieux.

Lundi 31 janvier. — La baisse continuant nous avons rejoint notre demeure, non sans difficulté, car l'eau est encore dans la rue et la difficulté est grande pour ouvrir les portes gonflées par un long séjour dans l'eau.

Mais l'intérieur de l'habitation est lamentable ; il y a encore 25 cent. d'eau dans toutes les pièces, et on y voit flotter les meubles et objets divers. L'eau qui reste est boueuse et, quand elle se sera retirée, il ne restera plus qu'une vase jaunâtre et puante, dont il faudra se débarrasser au plus vite afin d'assainir salons, bureaux, salles à manger et cuisines. Quant aux caves, elles sont pleines jusqu'à la voûte et il se passera beaucoup de temps avant qu'elles soient entièrement vidées.

Nous arrêtons ici ce journal qui se continue jusqu'au 2 février, l'auteur y racontant par le menu tous les désastres causés par l'inondation, les parquets détruits presque partout, les travaux nécessités pour nettoyer et assainir les habitations, les misères faisant suite à cette calamité, et les mesures prises pour y porter remède, tant par la charité officielle que par les initiatives privées et il termine en formulant le vœu que les générations qui viendront après lui n'aient point à déplorer un si grand malheur et à plaindre de si poignantes misères.

A. D.